

AXE n° 3

HISTOIRE DE LA SANTÉ ET DE L'ASSISTANCE

Olivier FAURE

Olivier FAURE

Professeur d'histoire contemporaine
à l'université Jean Moulin Lyon 3

L'axe de recherche *Santé et assistance* veut résolument depuis sa création appliquer à un terrain particulier les problématiques les plus larges de l'histoire et refuse de constituer un champ indépendant à l'écart de tout le reste. L'histoire de la santé et de l'assistance telle qu'elle est représentée ici n'est pas une histoire technique de la science médicale ou des mécanismes de l'assurance, mais son objectif est bien de mieux connaître certaines dynamiques sociales en particulier celles de la médicalisation et de la socialisation. Le principe de toutes les opérations collectives réalisées, en cours et en projet, est bien d'analyser les phénomènes qui ont trait à la santé et à la protection sociale comme des éléments qui caractérisent le changement social et sont modifiés par lui. Cette démarche est au cœur de tous les travaux de l'équipe.

BILAN

La mutualité

Reprise modifiée du rapport de recherche sur « La prise en charge du risque maladie » remis dans le cadre d'une réponse à l'appel d'offres « Santé,

maladies, sociétés » du CNRS, l'ouvrage de Dominique Dessertine et Olivier Faure intitulé *La maladie entre libéralisme et solidarités*, commandé par la cellule patrimoine de la Mutualité française, témoigne d'abord de la reconnaissance de l'équipe par des partenaires extérieurs. Ce travail a été l'occasion d'établir des liens plus intenses avec la mutualité débouchant sur de nouvelles recherches. Cette recherche a été aussi fondamentale dans la mesure où elle a permis d'ouvrir les préoccupations de l'équipe à des périodes plus récentes, de découvrir des fonds d'archives nouveaux (archives de la Sécurité sociale et des institutions mutualistes). Sur le plan scientifique, l'ouvrage a été aussi l'occasion de croiser des analyses jusque là dispersées et de mieux mettre en relation les deux versants de notre « axe ». En effet le livre montre que la maladie a joué un rôle de laboratoire moteur dans la mise en place du système de protection sociale français et dans son fonctionnement.

La principale enquête collective (menée sur contrat) sur « La Mutualité de la Loire face au changement de 1880 à 1980 » réalisée par Dominique Dessertine, Olivier Faure, Bernard Maradan et Didier Nourrisson, dans le cadre d'un contrat avec l'institution étudiée, est le prolongement logique de l'opération précédente. Cette étude de l'organe fédérateur des sociétés mutualistes de base (du département le plus mutualisé de France) n'est pas le récit chronologique de la vie d'une institution ni la liste exhaustive de ses réalisations. Au-delà de l'histoire d'une institution volontaire fédérative légère qui devient peu à peu une entreprise gérant un abondant personnel et d'importants centres médicaux, le destin de la Mutualité de la Loire met en lumière d'autres processus plus larges non spécifiques de la mutualité. Dans la naissance de cette union, le rôle de per-

sonnalités s'appuyant sur des réseaux nationaux et organisant toute une série de relais et de points d'appuis de leur pouvoir est fondamental pour susciter l'adhésion et maintenir la cohérence. Les stratégies identitaires sont, elles aussi, de première importance. L'identité est ici créée par la désignation de menaces extérieures plus ou moins réelles, l'organisation de cérémonies et de fêtes, la création et l'utilisation de symboles. A cette identité mutualiste départementale s'opposent néanmoins des identités locales (région roannaise) et le patriotisme des sociétés de base. Dans une large mesure le vote de la loi des ROP (retraites ouvrières et paysannes), la création des assurances sociales, celle de la Sécurité sociale, s'ils imposent des reconversions à la mutualité contribuent à renforcer sa volonté d'affirmation. Autant qu'une réponse à des objectifs techniques et à une demande des adhérents, la construction de cliniques et de centres de soins modernes est aussi un moyen d'affirmer l'excellence de la mutualité et de l'inscrire dans le paysage local.

La médicalisation

Les travaux d'Isabelle von Buelzingsloewen s'inscrivent dans deux thèmes de recherche et de réflexion essentiels de l'axe « santé » depuis ses origines, « l'histoire des hôpitaux et du processus de médicalisation ». Avec la publication de sa thèse sous le titre *Machines à instruire, machines à guérir : les hôpitaux universitaires et la médicalisation de la société allemande (1730-1850)* et la parution de plusieurs articles sur le personnel religieux dans le secteur des soins, Isabelle von Buelzingsloewen a modifié, élargi et enrichi les réflexions et les orientations de l'axe *Santé*. Celui-ci est désormais plus sensible aux compa-

raisons internationales en particulier avec l'Allemagne. Dans ce cadre, les relations nouées il y a déjà plusieurs années avec l'Institut d'histoire de la médecine de la fondation Bosch de Stuttgart ont été ranimées. Olivier Faure a ainsi rédigé la contribution consacrée à la France dans *L'Histoire mondiale de l'homéopathie* publiée en allemand sous la direction de Martin Dinges. Ce souci des liens avec l'étranger et des comparaisons internationales se manifestent par les participations régulières d'Isabelle von Buelzingsloewen à des colloques et séminaires en Allemagne et actuellement par le séjour d'Olivier Faure comme professeur invité à l'université de cette ville et chercheur associé à l'Institut d'histoire de la médecine de la fondation Bosch. Les liens réguliers institués avec l'Institut romand d'histoire de la médecine de Genève et Lausanne consistent en une journée annuelle organisée en commun (→ septembre 1995 : « Les femmes soignantes » dont les travaux ont été publiés dans le *Bulletin du Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale* - septembre 1996 sur l'histoire de l'aliénation mentale), des participations croisées aux séminaires de recherche et colloques organisés par les uns et les autres (animation de séances du séminaire de recherche de l'Institut romand par Olivier Faure et Isabelle von Buelzingsloewen). Enfin, le récent colloque organisé par l'équipe (direction scientifique : Olivier Faure) sur « Les thérapeutiques : savoirs et usages » (qui sera publié au printemps 1999) a permis de confronter des chercheurs de disciplines et de pays différents. Parmi eux les noms de Georges Weisz (Canada), Matthew Ramsey (E. U), Virginia Berridge (R. U), Michaël Stollberg (Allemagne), Françoise Loux.

Avec la thèse d'Isabelle von Buelzingsloewen, l'intérêt pour la médicalisation se porte en deçà du XIX^e siècle. Le

chapitre d'Olivier Faure consacré aux stratégies sanitaires dans l'Europe du XVI^e au XVIII^e siècles dans le deuxième tome de *L'histoire de la pensée médicale*, dirigée par M. D. Grmek témoigne de cet intérêt nouveau ainsi que de l'ouverture sur l'histoire des expériences étrangères. Cet intérêt pour des siècles antérieurs et pour l'étranger explique en partie la réévaluation nécessaire des facteurs religieux dans le monde des pratiques et des croyances en matière de santé et de maladie. Là encore les articles d'Isabelle von Buelzingsloewen et en particulier celui paru dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (octobre-décembre 1996) ont contribué à penser autrement les relations entre confessionnalisation (ou cléricisation) et médicalisation. Si en Allemagne les deux marchent de pair, on peut légitimement penser que la présence massive des religieuses est loin d'être en France un obstacle à la modernisation des hôpitaux et à la progression du rôle des médecins. Ce thème a été abordé pour le versant français par Olivier Faure au colloque franco-allemand de Göttingen (mai 1996) coorganisé par Isabelle von Buelzingsloewen et consacré aux « Chrétiens sur le terrain social : France et Allemagne (XIX^e-XX^e siècles) » (actes publiés prochainement). Les membres de l'équipe « santé-assistance » étaient particulièrement bien représentés puisque y intervenaient aussi Dominique Dessertine et Bruno Dumons. Si ce dernier consacre une partie de ses travaux à l'action sociale des élites catholiques, Dominique Dessertine a découvert le dynamisme particulier des patronages catholiques à l'occasion d'une enquête financée par la Mission Recherche Expérimentation (MIRE) du ministère des Affaires sociales, menée conjointement avec Bernard Maradan, et consacrée aux « Institutions de socialisation des enfants de la ville

(1890-1939) ». Celle-ci a mis en évidence outre la dynamique de réseaux concurrents, laïques et catholiques, l'effort massif mené à cette période dans le domaine du loisir scolaire. A travers le but plus ou moins clairement annoncé de la socialisation des jeunes générations, de leur intégration sociale dans un monde idéologique, c'est aussi toute une démarche d'éducation sanitaire qui est à l'œuvre. Tout autant qu'à une maîtrise de soi et à une éducation à la vie collective, le développement de la gymnastique, du sport conduisent à de nouvelles attitudes face au corps, à la santé. Cette enquête illustre parfaitement la cohérence de l'axe *Santé et assistance* de même que la volonté de travailler sur une histoire de la santé au sens large et pas seulement sur la maladie.

L'histoire de l'homéopathie

On retrouve dans l'histoire de l'homéopathie une forte connexion entre les dimensions religieuses et spirituelles et les problèmes de la maladie. Après une approche plus externe qu'interne du phénomène homéopathie, réalisée il y a quelques années dans le cadre d'un contrat avec l'entreprise Boiron, Olivier Faure a repris ce dossier pour achever de réaliser les engagements pris. Dans la brève synthèse déjà mentionnée l'homéopathie n'est plus seulement mise en relation avec l'état de la médecine et de la profession médicale à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles mais aussi avec l'apparition de courants de pensée plus ou moins structurés dont les liens avec l'homéopathie s'incarnent par de nombreuses doubles appartenances. Les corrélatifs sont importantes avec le saint-simonisme, avec le courant spiritualiste et vraisemblablement avec les spirites (Swedenborgiens) et certains milieux maçonniques. A côté de ce versant « reli-

gieux », l'homéopathie offre aussi un bon terrain pour analyser le rôle des stratégies industrielles et commerciales dans le succès de la doctrine, dans son évolution et dans son intégration dans la pratique de nombreux médecins non adhérents à la doctrine. Cette première esquisse est actuellement approfondie grâce au travail effectué par Olivier Faure dans la riche bibliothèque (sources imprimées, bibliographie) de l'Institut d'histoire de la médecine de Stuttgart.

Les autres chantiers plus classiques ont été poursuivis.

L'histoire des hôpitaux

L'histoire hospitalière a essentiellement progressé grâce aux travaux d'étudiants réalisant des monographies ou des études régionales privilégiant la notion de réseaux (thèse de Francis Stéfanini en voie d'achèvement sur les hôpitaux de Savoie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ; thèse en cours de Jean-Michel Moreau sur le réseau hospitalier de l'Allier). Les hôpitaux psychiatriques, leur personnel sont aussi l'objet d'études et en particulier celle d'Olivier Bonnet sur les asiles desservis par la congrégation de Sainte-Marie. L'hôpital psychiatrique de Privas commence à être étudié par Michel Boyer, ceux de l'Allier par Gérard Leclot. Ces études et les réflexions qui s'ensuivent montrent de plus en plus que l'histoire de l'hôpital ne peut se réduire à la seule évolution qui le mènerait de sa fonction d'asile indifférencié à celle de distributeur de soins purement techniques. Le paysage hospitalier est singulièrement plus riche et plus varié. La richesse de ses destins incline aussi à mieux lier l'histoire de l'hôpital et celle de la société dans son ensemble. Le rôle de l'hôpital dans les stratégies des élites, dans la vie politique locale, dans la

constitution d'identités locales... nous paraissent des thèmes à privilégier.

L'histoire de la pharmacie

Elle s'est enrichie d'une contribution publiée dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* qui s'appuie directement ou indirectement sur des archives d'officines. Elle s'enracine donc dans une histoire économique et sociale plus large (celle des professions et des mécanismes de l'économie de marché) tout en abordant l'histoire de la consommation et de la publicité.

L'histoire de l'environnement urbain

Lancée par une enquête menée dans les archives des établissements insalubres elle a fourni la matière à un article à paraître dans les *Cahiers d'histoire* consacré à l'animal dans la ville au XIX^e siècle. Ce terrain de recherche est aujourd'hui essentiellement représenté par Estelle BARET qui participe régulièrement aux travaux de l'axe *Santé*. Par ce thème, celui-ci est donc lié à celui de la ville.

L'histoire de thermalisme

Les travaux d'Olivier Faure sur l'histoire du thermalisme et des eaux minérales surtout réalisés à partir de son expérience des archives du Puy-de-Dôme insistent sur les usages locaux et populaires des eaux minérales, que ce soit en bains ou en boissons à domicile ou sur place. Ces descriptions des petites stations thermales sont aussi une occasion de réfléchir aux transformations des sociétés rurales.

Enfin l'**histoire de l'assistance à l'enfant** est représentée par Dominique Dessertine, qui outre le rapport déjà cité sur les institutions de socialisation des

enfants, rédigé avec Bernard Maradan, et en voie de publication, a présenté une communication au colloque national d'avril 1998 sur la commémoration de la loi réprimant les violences aux enfants, posant les problèmes des liens entre le droit et la réalité de l'assistance. Par la revue *Le temps de l'Histoire* (éditée par le Centre national de formation de la Protection judiciaire de la jeunesse, revue à comité scientifique) dont elle est membre du comité de rédaction, l'équipe est intégrée à un réseau de recherche sur le thème de la protection de l'enfance. La **protection des veuves**, nouvelle piste, ouverte à la suite d'une demande de la Fédération des associations des veuves civiles de France, qui a donné lieu à deux interventions lors de congrès nationaux de cette fédération, pourrait ultérieurement déboucher sur des travaux plus approfondis.

Tous ces travaux révèlent que l'axe *Santé et assistance* n'est pas indifférent aux interrogations posées dans les autres axes. Plus généralement, la caractéristique de cet axe est de s'interroger sur les mécanismes du fonctionnement et du changement social global à partir d'une question particulièrement riche pour les éclairer.

PERSPECTIVES 1999-2002

Dans les années à venir l'équipe « Santé-assistance compte concentrer ses recherches sur trois domaines.

La mutualité

L'histoire ouverte d'une mutualité parcourue par des dynamiques sociales générales sera d'autant mieux poursuivie (par Dominique Dessertine, Olivier Faure, Bernard Maradan et Didier Nourrisson) qu'un second contrat en négociation avec la Mutualité de la Loire

permettra d'accéder aux archives et à la mémoire orale des petites sociétés de base. La multiplication des recherches sur les systèmes de protection sociale, le développement des études sur l'émergence d'un type de société assurantielle dans notre pays font de la richesse de la documentation détenue par la Mutualité de la Loire et les nombreuses sociétés mutualistes de ce département un patrimoine incontournable. A l'avenir, des travaux historiques de plus en plus nombreux devront avoir recours aux informations détenues par la mutualité.

Au cours de la première phase, de rédaction d'un inventaire des archives de l'Union, une attention toute particulière sera accordée au recueil et au classement des documents iconographiques qui sont actuellement mal repérés et dispersés. La seconde phase, concernant la recension et la conservation du patrimoine des sociétés mutualistes permettra de repérer la documentation conservée par les cent-soixante sociétés encore en activité et, au-delà, de reconstituer le flux des fusions et d'établir pour chacune un arbre généalogique mettant en lumière le jeu complexe des affinités ou des tensions soit entre divers métiers soit entre des zones géographiques. Le recueil de la documentation écrite resterait insuffisant s'il n'était complété par la recherche des objets que possèdent encore ces sociétés (bannières, fanions). On pourra mieux appréhender les modes d'adhésion et de fonctionnement de la mutualité en dehors des clichés déterministes (aristocratie ouvrière, collaboration de classes, phénomène urbain, etc.). La troisième opération, le recueil de la mémoire orale des principaux acteurs de l'action mutualiste, apportera d'utiles informations tant sur les processus de décision que sur les répercussions auprès des responsables.

Le but est d'envisager tous les rôles de la mutualité dans une société sans se limiter au seul domaine de la santé et de la prévoyance sociale. L'apprentissage de la gestion et de la démocratie, l'exercice du pouvoir dans une petite cellule, les usages de la sociabilité et de la solidarité pratiques semblent des thèmes à examiner en priorité avant que d'autres ne se dégagent des premières explorations.

L'homéopathie

Dans un avenir proche (1999) Olivier Faure fournira un manuscrit d'une histoire de l'homéopathie en France aux XIX^e et XX^e siècles. Cette histoire développera les pistes esquissées dans l'article cité ci-dessus (rôle des réseaux au XIX^e siècle et des entreprises au XX^e) en particulier grâce à des travaux complémentaires menés par Nadine Halitim dans les riches archives contemporaines détenues par la société Boiron. Au-delà de cette approche l'ouvrage mettra l'accent sur le rôle des clientèles. Celui-ci peut être étudié grâce à la présence à Lyon de fonds massifs (journaux de malades de Des Guidi, fichier des malades de Léon Vannier). L'étude se fera dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut d'histoire de la médecine de la Fondation Bosch (IGM) de Stuttgart qui développe un programme de recherche sur les malades soignés par homéopathie. Aussi malgré les apparences l'histoire de l'homéopathie n'est pas celle d'une secte minuscule d'illuminés, mais bien une incitation à mieux explorer les attitudes de la population face à la maladie et le processus d'industrialisation de la médecine et de la santé. En cela, elle est particulièrement partie prenante de l'histoire sociale que privilégie le centre Pierre Léon.

Les systèmes de santé

Le rôle des malades en particulier par l'entremise de leurs associations est aussi au centre du pré-projet de recherche sur « L'histoire des régulations des systèmes de santé », « action incitative » financée par le programme « Santé et société » du CNRS. Notre réflexion est partie de la permanence des discours qui depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours déplorent l'augmentation des dépenses de santé en des termes presque invariants qui dénoncent prioritairement les abus. En d'autres termes la volonté de réguler les dépenses de santé n'a attendu ni la crise actuelle de « l'État providence » ni la multiplication des techniques médicales de pointe, ni l'apparition de l'économie de la santé pour se manifester. Les pratiques actuelles sont sans doute moins rationnelles mais plus complexes dans leurs réalités que dans la présentation qu'elles donnent, elles sont sans d'autant moins ouvertement contestées qu'elles s'enracinent dans un long passé qui les a transformées en évidence. Leurs résultats sont en revanche d'autant moins probants qu'elles se heurtent à des logiques et à des résistances d'autant plus efficaces qu'elles sont mal identifiées et peu sérieusement analysées.

L'exploration parallèle des discours, des mesures et des résultats des politiques de régulation permettra d'affiner de confirmer ou d'infirmer quelques pistes. Le discours des abus dévoile une relation très forte entre le soin médical du corps et le traitement moral de l'esprit. Il faudra repérer à partir de quand ce discours prend une connotation scientifique. Il faudra aussi prendre en grande considération les populations : il ne semble pas que la hausse des dépenses ou les souhaits d'économie soient fréquemment mis en relation avec les caractéristiques des populations couvertes, ni avec leur état de santé et moins encore avec des objectifs sanitaires et sociaux.

On s'efforcera de repérer quand et pourquoi les objectifs d'économie et ceux de la santé publique se croisent ou restent indépendants les uns des autres. Les systèmes de prise en charge ici visés (mutualité, assistance, assurances sociales puis Sécurité sociale) se développent dans une société libérale où le maître mot est concurrence. L'offre libérale de soins est surtout accusée de provoquer des pratiques coûteuses de la part des bénéficiaires qu'il convient d'analyser autrement que comme des conséquences mécaniques d'un marché mal régulé. Aussi, sans prétendre résoudre la question, le travail projeté aimerait contribuer à faire progresser une approche anthropologique de l'usage des remèdes. Plus intéressant encore, sera de montrer comment les contradictions passent à l'intérieur des institutions de gestion et de tutelle. Les pouvoirs publics soutiennent les objectifs d'économie, mais ils les contredisent aussi au nom de la réalisation d'objectifs sociaux, politiques, démographiques jugés fondamentaux qui poussent à étendre les garanties.

En matière d'analyse des discours, l'objectif est de repérer le plus grand nombre de versions et de locuteurs. Outre la reprise des éléments dispersés de nos précédentes enquêtes, on étendra les observations à la période 1945-1970, à des secteurs encore peu explorés (discours des partis politiques ; des associations de malades ; des syndicats ouvriers et médicaux ; des scientifiques (juristes, économistes) ; des architectes de la protection sociale (hauts fonctionnaires) et au niveau national (instances nationales de la Mutualité, de la protection sociale).

On souhaite associer à l'opération des équipes d'autres disciplines. On

songe bien sûr à Lyon aux autres équipes du Groupement scientifique santé dont le groupe est membre, à l'IUP santé très engagé dans les démarches contemporaines d'accréditation, à l'équipe « Anthropologie et psychologie de la relation thérapeutique au sein du « Groupe de recherche sur les interactions communicatives » (équipe CNRS). Hors de Lyon, d'autres équipes seront contactées (CRPEE de Montpellier – L. Schilling ; CERMES) ainsi qu'à l'étranger (Wellcome units of history of medicine ; Institut d'histoire de la médecine de Stuttgart ; Institut romand d'histoire de la médecine et de la santé publique). Il sera particulièrement intéressant de comparer ici les attitudes dans les différents pays face à un problème voisin.

La phase préliminaire est en voie d'achèvement. Dans le cadre de l'appel d'offres qui suivra, on associera à la fois l'étude des discours sur les abus (ses modes de transmission, ses fondements cachés, sa capacité à se reproduire sans grand changement), les contradictions de ceux qui le tiennent soumis aux pressions du corps médical et à la concurrence d'instances rivales, les réactions et les éventuels contre-discours des associations de malades. Dans ce dernier axe on tâchera d'explorer les sources d'un attachement à la Sécurité sociale et à la gratuité des soins et la naissance de la notion de droit à la santé, bref à une transformation considérable des comportements sociaux généraux.

Le milieu associatif sanitaire et social

L'équipe réactive un projet de recherche sélectionné par la MIRE à l'automne 1997 mais non financé, relatif à « La structuration du milieu associatif sanitaire et social dans la région Rhône-Alpes de 1840 à 1980 ». De nombreuses

démarches exploratoires nous ont en effet conduits à nous interroger sur les logiques du regroupement des institutions, sur le modèle des entreprises (absorption, filialisation ou simple association) et sur celui des structures syndicales (double niveau, local et national). Cette complexité est plus apparente que réelle. Derrière l'enchevêtrement des institutions on retrouve quelques hommes-clés, quelques réseaux, quelques lieux et quelques milieux fédérateurs qui sont les véritables animateurs d'un monde apparemment incohérent. Notre travail consistera donc surtout à mettre à jour ces hommes et ces réseaux car la logique des regroupements ne nous paraît pas résider essentiellement dans la réponse à des questions pratiques, même si elles jouent un rôle, mais bien dans les motivations de certains hommes et groupes d'hommes.

Menée en étroite association avec des responsables très sensibles à l'enracinement historique des problèmes contemporains, l'enquête consiste essentiellement dans une analyse conjoncturelle de ce processus de structuration. La mise en place d'une politique sanitaire et sociale d'État est évidemment déterminante : la naissance de la Sécurité sociale inspire des craintes d'hégémonie aux responsables des œuvres privées. De même, les lois de 1975 sur le handicap ne sont pas étrangères à la naissance des fédérations sectorielles comme les URAPEI. L'intégration aux schémas sanitaires et sociaux définis par l'État ainsi que la croissance des financements peuvent aussi accélérer la recomposition. Les raisons internes ne manquent pas non plus. En particulier l'épuisement du recrutement et le rétrécissement du personnel congréganiste et clérical rend compte de multiples propositions de reprise. L'action catholique est dans la région le vivier principal et le plus visible

dans lequel se recrutent ces hommes même s'il y en a de plus discrets, en particulier dans le monde protestant (l'Entr'aide protestante), franc-maçon, laïque militant, voire communiste. La puissance de ces hommes est tout à la fois liée à leur position familiale et sociale mais aussi à leurs liens étroits soit avec la hiérarchie ecclésiastique, soit aussi avec la haute fonction publique dont ils sont parfois membres. D'autres filières non exhaustives ont déjà été aperçues, comme celle des anciens élèves de l'École catholique des arts et métiers (ECAM), importante dans le cadre de l'URIOPSS-Rhône-Alpes. Encore plus importante, la Caisse d'épargne et l'évêché jouent un rôle fédérateur, par leurs capacités morales et/ou financières.

On sera aussi sensible aux logiques qui peuvent reconfigurer les réseaux. Nées d'une matrice essentiellement charitable et chrétienne ou philanthropique, ces institutions sont touchées par l'affaiblissement du bénévolat et la technicité de l'assistance qui les amènent à recruter un personnel salarié et spécialisé ; par la montée des politiques publiques qui contraignent des œuvres privées attachées à leur indépendance à dépendre des financements publics et à contribuer à un service d'intérêt général.

SOURCES

Pour toutes ces enquêtes, nous utiliserons à la fois les matériaux classiques de l'historien que sont les archives (ou la documentation) écrites mais aussi les entretiens oraux avec des témoins et acteurs de cette histoire. Certaines archives peu exploitées jusqu'alors par les historiens seront analysées de près : archives des caisses primaires et régionales de la Sécurité sociale, dont les responsables nous ont offert le meilleur

accueil. Des contacts, déjà établis lors d'enquêtes précédentes, seront aisément réactivés (tant avec la Société Lyonnaise pour l'enfance et l'adolescence (SLEA) que la Mutualité, la Fédération des associations de veuves civiles de France), d'autres sont d'ores et déjà noués avec l'association des paralysés de France (APF), et surtout l'Union régionale des œuvres privées sanitaires et sociales (URIOPSS) qui regroupe 870 associations et organismes dont l'Entr'aide protestante et l'association Valentin Haüy. Ne sera pas oublié le centre local des archives de la Caisse d'épargne qui a été depuis longtemps un lien essentiel et fédérateur de l'action sociale. Les entretiens oraux, à la base du nouveau contrat avec la Mutualité de la Loire, seront poursuivis, en particulier en direction des témoins des années 1950-1980.

Outre leurs conclusions spécifiques, nos enquêtes devraient permettre de constituer un fichier d'individus qui facilitera le repérage des hommes clés, des vrais réseaux, sans doute sécants, et de leur évolution (homéopathes, aliénistes, « hommes d'œuvre »). Ce fichier, produit induit de nos recherches sur la région Rhône-Alpes, sera un outil de travail accessible à la communauté scientifique. L'équipe est d'ores et déjà associée à l'entreprise du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (période 1939-1968) dont Jean Lorcin est un des correspondants locaux.

L'équipe a en outre noué des liens avec des équipes travaillant sur des thèmes proches. Par l'intermédiaire d'Isabelle von Bueltzingsloewen qui est membre du conseil scientifique de la FERME (Fondation pour l'étude et la recherche sur les mémoires et l'expression) de l'hôpital psychiatrique du Vinatier, elle a un projet d'exposition sur l'histoire et la sociologie de l'hôpital, prévue pour l'automne 1999, la rédaction d'un

ouvrage destiné au grand public et des recherches dans ses archives. Didier Nourrisson, de son côté, dans le cadre de l'IUFM, a mis en place un groupe de recherche sur l'éducation à la santé, auquel sont associés des chercheurs de l'équipe.

*
* *

Comme en témoignent ces opérations, l'atelier qui se poursuivra (avec la venue, déjà programmée pour l'année prochaine de Colette Bec) et des rencontres régulières avec les membres de l'Institut romand d'histoire de la médecine (une journée d'études aura lieu au Centre le 2 octobre 1998 sur la formation des médecins), l'axe *Santé-assistance* est à la fois modeste et dynamique et ouvert aux questions historiques les plus larges et diverses.

MEMBRES DE L'ÉQUIPE

Enseignants et chercheurs

Olivier FAURE, professeur d'histoire contemporaine à l'université Jean Moulin Lyon 3, responsable de l'équipe

Isabelle von BUELTZINGSLOEWEN, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2,

Sylvia CHIFFOLEAU, chercheur CNRS, Maison de l'Orient méditerranéen

Dominique DESSERTINE, ingénieur d'études au Centre Pierre Léon

Bernard MARADAN, chercheur contractuel

Didier NOURRISSON, professeur des universités, l'IUFM de Lyon-Saint-Etienne

Doctorants

Olivier BONNET, « Les asiles d'aliénés privés dans le Puy-de-Dôme aux XIX^e et XX^e siècles »

Gérard LECLET, « L'asile d'aliénés de Moulins aux XIX^e et XX^e siècles »

Patricia LEFRANC, « Les apothicaireries hospitalières aux XVIII^e et XIX^e siècles »

Jean-Michel MOREAU, « Les hôpitaux de l'Allier au XIX^e siècle »

Samuel ODIER, « De l'asile à l'hôpital psychiatrique, 1930-1960 (Rhône, Isère)

Francis STEFANINI, « Les hôpitaux de Savoie (1860-1914) »

ATELIER

– 3 novembre 1995, Johanne COLLIN (Université de Montréal) : « Histoire contemporaine de la pharmacie au Québec ».

– 8 décembre 1995, Catherine PELLISSIER (Lyon) : La médicalisation des élites lyonnaises au XIX^e siècle ».

– 12 janvier 1996, Sylvia CHIFFOLEAU (Maison de l'Orient, Lyon 2) : « Le mirage d'une médecine sociale dans l'Égypte "indépendante" (1920-1940) ».

– 2 février 1996, Marianne THIVEND (Centre Pierre Léon) : « Les dispositifs d'assistance à l'enfance dans l'école républicaine (Lyon 1880-1914) ».

– 15 mars 1996, Jean-Jacques YVOREL (Paris), Martin DINGES (Stuttgart) : « Les historiens et Michel Foucault : vingt ans après *Surveiller et punir* » [séance commune avec le groupe pluriformation « Enfermements, marges et société »].

– 5 avril 1996, Giovanni MAIO (Aix-La-Chapelle) : « Un cas atypique : l'hôpital de Donaueschingen (Forêt Noire) au XIX^e siècle ».

– 8 novembre 1996, Claire BORJON (Centre Pierre Léon) : « Police et assainissement à Lyon au XIX^e siècle ».

– 6 décembre 1996, Joëlle DROUX (Genève) : « Les naissances de la profession d'infirmière en Suisse romande ».

– 10 janvier 1997, Aude de SAINT-LOUP (Paris) : « Autour de l'histoire de la surdité ».

– 7 février 1997, Anne CAROL (université d'Aix-en-Provence) : « L'eugénisme et les médecins français ».

– 14 mars 1997, Estelle BARET (Centre Pierre Léon) : « Etablissements insalubres et sensibilité à l'environnement à Grenoble au XIX^e siècle ».

– 4 avril 1997, Thierry FILLAUT (IUT de Rennes) : « Sociopathie et acculturation : le cas breton (XIX^e-XX^e siècles) ».

– 16 mai 1997, Danièle MIGUET (conservateur du musée de Charlieu), Estelle BOYER, Olivier FAURE (Centre Pierre Léon) : « Les petits hôpitaux en France » [séminaire décentralisé à Charlieu].

– 24 octobre 1997, Didier NOURRISSON (IUFM Lyon-Saint-Etienne, Centre Pierre Léon) : « Tabagisme et antibagisme aux XIX^e et XX^e siècles ».

– 5 décembre 1997, Francis STEFANINI (Centre Pierre Léon) : « Les hôpitaux de Savoie de 1860 à 1914 ».

– 9 janvier 1998, Marc RENNEVILLE (Paris) : « La médecine du crime en France (1785-1885) ».

– 6 février 1998, Bernard DELPAL (université de Saint-Etienne) : « Les trappistes et la médecine au XIX^e siècle ».

– 6 mars 1998, Nicolas POSTELVINAY (docteur en médecine, Paris), « Une histoire de l'hypertension aux XIX^e et XX^e siècles ».

– 2 avril 1998, Catherine ROLLET (université Versailles-Saint-Quentin) : « Naissance et développement des

centres maternels en France depuis un siècle ».

– 15 mai 1998, Olivier FAURE : « Le thermalisme aux XIX^e et XX^e siècles ». [séminaire décentralisé à Saint-Galmier].